

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

ON S'ABONNE :
 A Lyon,
 AU BUREAU
 DE LA
 CONSERVATION DES AFFICHES

A Paris,
 Chez LEJOLIVET et C^{ie},
 24, rue N.-D.-des-Victoires.



PRIX
 DE
L'ABONNEMENT
 Lyon,

Un an . . . 12 fr.
 Six mois . . . 6 fr.

4 franc de plus par trimestre,
 pour l'étranger.

UN NUMÉRO : 15 CENT.

Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement
 tous les Dimanches

Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QIVV.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 7 Mai 1853.

GRAND-THÉÂTRE.

La dernière représentation de Gueymard avait attiré samedi dernier un auditoire tout aussi nombreux et choisi à notre Grand-Théâtre. Cette soirée, qui était presque une solennité par la composition du spectacle, avait un double intérêt

FEUILLETON.

LA MORT D'UNE REINE.

CINQUIÈME PARTIE.

Suite (1).

En effet, pourtant, un son de buccin traversait l'espace comme un râle porté par le vent; un roulement de tambour l'accompagnait, mais si faible par la distance, qu'il fallait l'ouïe exercée du vieux conspirateur, son instinct, ses désirs, pour distinguer ce souffle humain du souffle incessant de la nature qui se raréfie dans les ondulations atmosphériques.

Le silence subit qui succéda aux violences folles d'un vieillard presque en démence, fut un instant interrompu par deux ombres qui glissèrent de l'autre côté de la grille et se perdirent du côté de la chapelle dans un enfoncement projeté

(1) Voir les numéros depuis le 1^{er} février.

Toute reproduction est formellement interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec l'Intermédiaire.

pour les amis de l'art dramatique. Il s'agissait d'entendre une fois de plus le premier ténor de l'Académie-impériale, et de recevoir les adieux de plusieurs artistes aimés du public. Hâtons-nous de dire que public et artistes ont été doublement satisfaits.

Le 2^{me} acte de *Lucie* a valu de nombreux applaudissements à Gueymard.

Dans le 4^{me} acte des *Huguenots*, Ismaël, qui nous quitte, a reçu plusieurs salves d'applaudis-

sements. Partout où il ira, Ismaël doit obtenir un succès brillant.

M^{lle} Lacombe a reçu des mains de M. Gueymard une palme en or, et du public de frenétiques bravos. Cette cantatrice peut compter sur toutes les sympathies du public, quelle que soit la ville à laquelle elle donnera la préférence.

Gueymard a été rappelé trois fois dans la soirée, et accueilli par des salves unanimes d'applaudissements.

par un coin de mur faisant saillie et cachant, sous sa masse bistrée par les siècles, la masse grisâtre d'une porte garnie de solides barreaux de fer, que des animaux sauvages n'auraient pu briser.

Ces deux ombres pénétrèrent par cette issue dans la tribune de la chapelle des condamnés à mort, voilée en ce moment d'un crêpe noir, de là elles gagnèrent un corridor et arrivèrent au pied d'une tour; elles en escaladèrent les degrés usés par le temps plutôt qu'elles ne les montèrent, et la femme, car il y avait là une femme, grimpa tout-à-fait au haut de la tour, avant que l'homme son compagnon en eût seulement parcouru la moitié, tant la vengeance dans une âme féminine prend un essor nerveux et donne aux membres une élasticité, une souplesse, une force fébrile qui la rend capable de tout oser de tout entreprendre.

Rendu l'un et l'autre au sommet de l'édifice qui surplombait tout le château de Fortheringay, l'homme vit une barre de fer de trois pouces de diamètre scellée dans le mur parallèlement à un banc de bois; une chaîne, fermée à l'un de ses bouts par un énorme cadenas, pouvant glisser

d'un bout à l'autre de cette barre, ce qui permettait au malheureux, condamné à ce supplice, de faire quelques pas.

— Monseigneur, dit la femme à son compagnon, en rejetant en arrière le capuchon de sa mantille de soie noire qui, comme un domino, cachait exactement et sa tête et ses traits: Monseigneur, vous voyez d'ici deux lits, ce banc de bois, cette barre de fer, cette chaîne, ce cadenas; maintenant tournez la tête de ce côté. Et par une meurtrière l'homme vit ce qu'il avait déjà vu une fois, une reine, jeune et belle, étendue sur lit richement orné de soie et de dentelles, tenant dans ses mains le médaillon d'une chaîne en or, sur lequel était peint son portrait. Cette vue paralysa les facultés de l'homme, et lorsqu'il revint à lui, il se trouva cadennassé dans la barre de fer scellée au mur, sans pouvoir s'expliquer comment cette opération s'était effectuée, sans qu'il eût rien senti, ni entendu aucun bruit de ferraille. L'homme brave sur un champ de bataille, affrontant la mort dans un duel, l'était peu moralement; autrement il n'eût pas convenu à la puissante dame qui, devant lui, lisait à haute et intelligible voix

M^{me} Cabel, dans *la Fille du Régiment*, a reçu également du public des preuves non équivoques des regrets qu'elle laisse, du plaisir que l'on éprouvait à la voir; les bouquets, les fleurs, les couronnes tombaient en abondance à ses pieds, et la salle entière ratifiait par ses bravos cette offrande à son talent si pur et si gracieux.

M^{me} Cabel nous quitte; bien des directeurs vont se la disputer, et celui qui sera assez heureux pour traiter avec elle est sûr de voir sanctionner par le public un engagement qui lui vaudra de délicieuses soirées.

M^{me} Cabel avait eu la complaisance d'intercaler les couplets bachiques de *Galatée* dans le 1^{er} acte de *la Fille du Régiment*; ils ont été applaudis avec transport, mais ils n'ont pas produit l'effet qu'attendait peut-être la cantatrice; le refrain chanté par le quatuor manquait, et la situation n'était plus la même. Dans *Galatée*, ces couplets se lient intimement à l'action; la musique elle-même s'enchaîne par des motifs qui ont entre eux une grande affinité; tout concourt à l'effet prodigieux qu'ils produisent. Dans *la Fille du Régiment*, la situation, la musique formaient un contraste frappant, et jetaient sur ces magnifiques couplets une teinte pénible de froideur.

Le lendemain, nous avons joui d'une agréable surprise. Une représentation a été organisée au bénéfice de la Caisse de secours des artistes dramatiques, et *Galatée* a pris une éclatante revanche. Les couplets bachiques ont été bissés et applaudis avec fureur par la salle entière. C'est que là ils retrouvaient le milieu qui leur convient. Bouquets, fleurs et couronnes sont de nouveau venus prouver à notre gracieuse cantatrice combien sont vives les sympathies du public pour elle.

Enfin, le lundi, une représentation à laquelle ont concouru tous les artistes chorégraphiques et MM. les musiciens de l'orchestre, a eu lieu au bé-

néfice de M. Bergeron. *La Mort de Kléber* et le *Carnaval de Venise* composaient le spectacle. De très bonne heure, une foule compacte encombrait les barrières, et la queue s'étendait d'un côté jusqu'au Café de la Perle, de l'autre côté jusqu'aux abords du pont Morand. L'explication de cette affluence est facile; elle n'était due ni à *Kléber* ni au *Carnaval de Venise*, mais à des billets à demi-droit habilement distribués par le bénéficiaire. Le résultat a prouvé qu'il avait bien calculé. Il a encaissé une recette confortable, et tout, d'ailleurs, s'est fort bien passé. Une seule discussion a eu lieu dans cette foule immense. Un cavalier peu galant, voulait s'emparer d'une place gardée par une dame; comme dernière ressource, elle a eu recours aux coups, et a lancé deux vigoureux soufflets. Ce mode éloquent a parfaitement réussi, et la faible femme a eu raison du cavalier rebelle aux lois de la galanterie.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

M^{lle} Luther a dignement clôturé ses représentations à Lyon, en concourant à une bonne œuvre. Cette délicieuse artiste a joué deux vaudevilles au Grand-Théâtre, à la soirée consacrée à la caisse de la Société des Artistes dramatiques. Société nombreuse et choisie; voilà le résultat de cette représentation.

Après quelques jours de repos, les Célestins ont repris le cours de leurs laborieux travaux.

M. Neuville, le joyeux et excellent comique, de passage à Lyon, a donné la représentation de réouverture. *La Famille improvisée, ma Femme et mon Parapluie* ont valu de nombreux bravos à l'artiste cosmopolite. *Edgard et sa Bonne* ont fait applaudir la rentrée de MM. Fournier, Giraud et Hamilton père, de M^{mes} Desrochers, Buyet et Lavigne.

Une jolie Jambe, dans laquelle Bondois a pris un rôle comique, a permis d'applaudir sa rentrée

et celle de Cauvin, de Martin et de M^{me} Augustine Poirier.

Le lendemain vendredi, Vernier a fait sa rentrée dans *le Lait d'Anesse* et *Riche d'Amour*. A son entrée en scène, dans *le Lait d'Anesse*, Vernier a reçu plusieurs salves d'applaudissements, qui lui ont prouvé combien était agréable le souvenir qu'il avait laissé, et sa rentrée à notre théâtre; ces applaudissements, il les a mérité pendant toute la pièce, par la verve, l'entrain, le naturel avec lequel il a interprété Ovide.

Je dois des éloges tout particuliers à M^{lle} Eulalie pour la vérité de son jeu dans la jolie fermière. Sa parole prend de la fermeté; sa voix accentue mieux le couplet. Courage! encore un peu de travail, et les bravos ne vous manqueront pas.

Nous avons aussi assisté à la rentrée d'une bien gentille actrice, Caroline Fournier, qui jouait hier au soir *la Fille bien gardée*. Un magnifique bouquet a prouvé à cette intelligente enfant le plaisir que le public éprouvait à la revoir. D'unanimes applaudissements ont accueilli la délicieuse petite actrice.

H. AUGIER.

PALAIS DE L'ALCAZAR,

CIRQUE IMPÉRIAL.

La vaste étendue du Cirque, construit dans le palais de l'Alcazar, ne peut suffire et contenir la foule qui se rend à chaque représentation de M. Soullier. Dimanche et jeudi, plus de cinq cents personnes ont été obligées de se retirer fort désappointées. Nous enregistrons avec plaisir ce succès dû à l'excellence des artistes qui composent la troupe de M. Soullier, et sur le talent desquels nous reviendrons dans notre prochain numéro.

F. CONSTANT.

Nous ne connaissons pas encore l'époque de l'ouverture de l'Hippodrome impérial, de M.

le rapport que le gouverneur de Fortheringay lui avait adressé, portant en tête: « Visite du comte Leicester à Marie Stuart. »

Et pendant cette lecture, la cour où se trouvait le baronnet et Anna, avait donné asile à un troisième personnage: Shakespear se voyait en présence du taureau furieux qui l'injurait, en réponse à ces mots: Sir de Lucy, vous êtes libre, quittez ces lieux.

— Pas avant de t'avoir frappé au visage, vassal. Et reculant d'un pas, la main droite sur la garde de son épée et de la gauche présentant un parchemin scellé du sceau royal, Shakespear ajoutait: Voici l'ordre, signé Elisabeth.

— Eh quoi!... ces cloches, ces roulements funèbres, ces chants sacrés...

— Prenez et partez.

— L'insurrection?

— Vos amis me doivent la vie, et vous même...

— O honte! femme indigne! clama le baronnet, en jetant sur Anna un regard de mépris.

— Indigne? sur l'honneur! non, fit William, non elle ne l'est point, je le jure sur la tombe de ma mère, que votre cruauté à mon égard tua!

— De quel poids peut être ton serment, vassal, lorsque ta fuite du château de mes pères ne peut être expliquée?

— Elle s'explique, milord; votre jardinier n'était-il pas en sentinelle sous la croisée du pavillon où j'étais retenu prisonnier?

— En effet, je me le rappelle.

— Eh bien! aujourd'hui même j'épouse sa fille, Anna Hathaway, pour qui seule je m'étais introduit dans le parc.

— Il se pourrait?

Et lady Lucy, s'approchant de William, lui dit tout bas: Ah monsieur!

— Je dois ce sacrifice à votre honneur, milady, à votre repos.

— Noble jeune homme! murmura Anna d'un air moins contraint.

Car ces quelques mots furent échangés au moment où le baronnet tournait la tête, surpris du grand nombre d'individus qui circulaient dans la cour adjacente, parmi lesquels on voyait le libraire Falstaff et l'afficheur Burk, se prélasser bras dessus, bras dessous, comme s'ils avaient été les meilleurs amis du monde. Le baronnet

pensa que tous ces gens, prisonniers ainsi qu'il l'était lui-même, avaient cette heure pour respirer l'air dont ils se trouvaient privés dans leur cachot, et se retournant vers Shakespear, il lui dit: Tu l'épouses?

— Si ce n'est assez pour vous convaincre, monseigneur, j'y joindrai des preuves matérielles, irrécusables...

— Irrécusables?

— La correspondance de lord Leicester et de son émissaire que j'ai tué en duel, les renferment toutes.

— Harry est mort! dit avec un mouvement de joie féroce mal déguisée, le baronnet de Lucy.

— Il est mort.

— C'est toi qui l'a tué?

— C'est moi.

— Les lettres de ces deux misérables?

— Vous attendent à l'hôtellerie de la Sirène où je les ai apportées moi-même; mais en voici une qui doit suffire pour éclairer votre religion... Lisez-la, monseigneur.

J. COLIDE.

(La fin au prochain numéro.)

LE TRACTE LYONNAIS

jeunes premiers rôles. — Loay, jeune première

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

— Marie, jeune première, in-

G^d THEATRE



Lyon, Imp. Gerente frs-r St Joseph, 12

Plusieurs medecins distingues et le Conseil Municipal ayant pense que le G^d Theatre etait malsain l'ete on le ferme toutes les annees au 1^{er} Mai : c'est un jour de deuil pour les abonnees et ceux qui ont des entrees gratuites.

Créange. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle aura lieu dans quelques jours, et qu'elle promet un spectacle magnifique et encore inconnu dans notre ville, aussi le pré du Lac sera le rendez-vous de toute la population lyonnaise.

Théâtres de Lyon.

PROSPECTUS DE L'ANNÉE THÉÂTRALE 1853-1854.

MESSIEURS,

Appelé de nouveau à diriger les théâtres de Lyon, j'ai dû me mettre en mesure de répondre à la confiance dont on veut bien m'honorer par des actes qui, j'en espère, obtiendront votre sanction.

Les représentations de la compagnie italienne, formée des premiers sujets du Théâtre Impérial Italien de Paris, me donneront le loisir de composer et de vous présenter, en septembre, une troupe digne de notre première scène.

Au théâtre des Célestins, le renouvellement d'une partie du personnel vous offrira des artistes qui mériteront, je le crois, vos suffrages. Les quelques jours de fermeture ont été nécessités par des travaux indispensables dans la salle.

M. Grassot, premier comique du Palais-Royal; M. Bressant, jeune premier du Gymnase; M. Achard et M. Levassor, voilà quels sont les artistes que, cet été, Paris nous cède. Enfin, une nouvelle féerie, *la Chatte Blanche* viendra, cet été aussi, renouveler les merveilles de *la Poule aux œufs d'or*.

Heureux, Messieurs, si je puis trouver en vous la même bienveillance et les mêmes encouragements que par le passé dans la tâche difficile qui m'est confiée.

Recevez, Messieurs, etc.,

MÉDÉRIC DELESTANG.

TABLEAU DE LA TROUPE.

ADMINISTRATION. — MM. H. Lefevre, régisseur-général, directeur de la scène. — A. Blanc et Pierrard, deuxièmes régisseurs. — Cherblanc jeune, chef d'orchestre. — Astruck, second chef d'orchestre. — Blod, costumier.

NOMS ET EMPLOIS DES ARTISTES. — MM. Victor Genin, grand premier rôle. — Paul Bondonis, premier rôle, jeune premier rôle. — Dorsay, premier rôle. — Henry, jeune premier. — H. Frank, amoureux. — Michaud, deuxième et troisième amoureux. — Vernier et Fournier, premiers comiques. — Lureau, jeune premier comique, des forts seconds. — Berlingard, deuxième comique. — Martin, deuxième comique. — Lambert, financier. — Giraud, premier comique marqué, grimes. — Dupré, grand troisième rôle. — Cauvin, deuxième premier rôle. — Hamilton, pères, caricatures. — Auguste, des deuxièmes comiques. — Pierrard, grande utilité. — Larucet Francisque, utilités, convenances.

M^{mes} Lemoule, premier rôle, jeune premier rôle. — Louise Baptiste, fortes jeunes premières, jeunes premiers rôles. — LOBAY, jeune première du théâtre du Gymnase (en représentation pour la saison d'été). — Marie, jeune première, ingénuités. — Joly-Bremens, *Déjazet*, travestis. — Blanche Guyon, amoureuse, ingénuité. — Eulalie, deuxième amoureuse. — Remy et Joséphine, amoureuses. — Buycet, soubrettes, paysannes. — Augustine Poirier, coquettes, convenances. — Dorval, première duègne. — Desrochers, deuxième duègne. — Maria et Aglaé, utilités. — Dix choristes hommes, dix choristes femmes.

ART. 53 (Cahier des Charges).

Il est interdit au Directeur d'accorder aucune entrée de faveur sans l'autorisation du Préfet.

L'état nominatif de ces entrées personnelles sera soumis à l'approbation du Préfet, dans le premier mois de l'année théâtrale.

Chaque nouvelle entrée accordée, dans le courant de l'année, ne pourra avoir son effet qu'après l'approbation expresse du Préfet.

Pour faciliter l'exécution de ces dispositions, le Directeur devra porter cet article à la connaissance du public, en le faisant imprimer au bas des affiches destinées, au commencement de l'année théâtrale, à faire connaître la composition des deux troupes.

Toute contravention à ces dispositions entraînera une amende de cinquante francs, que le Directeur devra verser immédiatement à la caisse du receveur municipal.

MÉLANGES.

— On écrit de Lille :

« *La Chatte blanche* vient de clôturer ici l'année théâtrale. Cette féerie, montée avec un grand luxe de décors, costumes et accessoires, tous dus au talent de M. Varnoult fils, peintre en décors des théâtres royaux de Bruxelles, a fait le plus grand plaisir. M. Varnoult l'avait déjà fait représenter pendant quatre mois avec beaucoup de succès au théâtre royal du Parc. Il se rend à Lyon, où un traité l'appelle le 15 juin prochain. Auparavant, il donnera une série de ses représentations sur le théâtre d'Amiens, qui commenceront jeudi. »

— M. Wermelen, autrefois premier ténor, et en dernier lieu, directeur du Havre, de juillet à juin 1851, est mort, il y a quelques jours à Paris, à l'hospice de Bicêtre. On se rappelle qu'il y a quelques mois, dans un accès d'aliénation mentale causée par la cruelle position dans laquelle il se trouvait, M. Wermelen avait attenté à ses jours. Transporté à Charenton à la suite de cet événement, M. Wermelen a reçu les soins des plus habiles médecins. Mais son état n'éprouvant pas d'amélioration, et les ressources pécuniaires lui manquant complètement, on se vit dans la

nécessité de lui faire quitter Charenton, pour le conduire à Bicêtre. C'est là, dit le *Courrier du Havre*, qu'est mort, brisé par la maladie et le désespoir, un homme aimé et estimé de ceux-là mêmes qui ont le plus combattu les actes de sa direction.

— La semaine dernière, le célèbre acteur des Variétés, Odry, est mort à Courbevoie, dans sa soixante-quatorzième année.

— Un capitaine d'infanterie en retraite, se trouvant à table dans un des principaux hôtels de la petite ville de C..., arrondissement d'Yvetot, à côté d'un très bel homme à longues moustaches, sous l'habit duquel il croyait remarquer un large ruban rouge, se mit en tête qu'il avait pour voisin quelque officier général, et qu'il était de son devoir de lui faire les honneurs du dîner; non seulement il se confondit en politesses et lui servit les meilleurs morceaux, mais il fit apporter par extra deux bouteilles de vin fin qu'ils vidèrent ensemble à la gloire de l'armée française. Comme ils sablaient leur dernier verre, une espèce de jockey, tout de rouge habillé, vint annoncer à l'homme aux longues moustaches que M. le maire l'autorisait à débiter sur la place publique son élixir odontalgique et sa poudre persane infailliable contre le mal de dents.

On juge de la colère de notre brave officier, lorsqu'il vit à quel personnage il avait à faire. Il s'en prit aux moustaches de l'empirique et voulut les lui couper séance tenante; le charlatan défendit sa barbe et soutint qu'aucune loi ne lui prescrivait de se raser la lèvre supérieure; quant au ruban qu'il portait, c'était, disait-il avec emphase, une décoration qu'il avait reçue du grand shah de Perse, pour prix des services rendus à Sa Hautesse, dont il avait vacciné cent quarante-trois favorites. D'officieux convives s'étant interposés, le capitaine voulut bien se contenter de ces explications, et la querelle finit là. Le charlatan empressé de rendre les politesses dont il avait été l'objet, fit donner le soir même, par les musiciens qui l'accompagnaient, une brillante sérénade sous les fenêtres de l'officier.

— Un journal allemand rapporte le fait suivant, qui dépasse en merveilleux tout ce qui a été raconté jusqu'ici par les admirateurs du phénomène des tables mouvantes :

« Dans la ville de B..., seize personnes se sont placées dans un omnibus non attelé et ont formé par l'attouchement des mains la chaîne magnétique. Au bout d'à peine quinze minutes les roues ont commencé à tourner, et le char s'est mis en mouvement et a transporté avec une effrayante rapidité les voyageurs au lieu de leur destination.

» A Berne, chez M. Petit Pierre, un guéridon a été mis en mouvement par une demoiselle seule. »
(*Gazette de Lausanne.*)

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSRY,
Grande rue Mercière 66.